

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

L. O. DAVID : RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

BUREAUX : 25 Rue Ste-Thérèse.

W. F. DANIEL : ADMINISTRATEUR.

## ADMINISTRATION.

### LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Paraît tous les samedis. Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

## ABONNEMENT.

Un an..... \$1.00

Six mois..... \$0.50

Le numéro 2 Cents.

PAYABLE D'AVANCE.

W. F. DANIEL,

ADMINISTRATEUR

### LA TRIBUNE

MONTREAL, 10 SEPTEMBRE 1881.

#### Les patriotes de 1837-38

(Suite)

Il me répondit que la chose était faite; que les souscriptions prélevées, dans toutes les paroisses et villes du Bas-Canada, et alors intégralement payées entre les mains du Trésorier-général de l'Association de la délivrance, M. Fabre, étaient amplement suffisantes.

Nous allâmes ensemble chez M. Fabre qui me reçut avec bienveillance et urbanité; M. Fabre, à la mémoire duquel je dois des obligations toutes particulières. Il me dit que le fonds de secours pouvait suffire à toutes les dépenses; mais qu'on avait essayé des mécomptes dans les moyens tentés pour transmettre ces valeurs en Australie. J'indiquai à M. Fabre les moyens que mon expérience des affaires en la Nouvelle-Galle-du Sud me suggérait.

Qu'on me pardonne d'intervenir ici l'ordre chronologique des événements, pour constater le retour de mes compagnons d'exil et signaler un acte de générosité que la justice veut qu'on ne passe pas sous silence. Quinze ou seize mois après le jour où je me rencontrai avec MM. Duverney et Fabre, tous mes compagnons d'exil étaient de retour au pays, à l'exception d'un seul, Joseph Marceau, qui, étant marié à Sydney, ne voulut pas ou ne put pas revenir. Partis cinquante huit, près de neuf ans après, nous étions cinquante cinq de retour.

Trois des treize exilés laissés derrière moi à Sydney sont arrivés plutôt que les autres, et voici comment. Immédiatement, à la suite de mes communications avec M. Roebuck et mon entrevue avec M. Graham à Londres, je m'étais empressé d'écrire à l'un de mes compagnons, M. le capitaine Morin, pour l'informer lui, et par son entremise, tous les autres exilés canadiens, que certaines sommes étaient déposées à leur service à Londres; je leur promettais, de plus, de faire, à mon arrivée au Canada, toutes les démarches possibles pour obtenir la somme nécessaire à leur délivrance. Je les engageais donc à chercher qui vou-

draient leur avancer les moyens de revenir en Angleterre, sur la certitude que là ils trouveraient les moyens de payer ces avances, et je leur donnais le nom et l'adresse de M. Graham, dépositaire des souscriptions du Canada.

La Providence voulut qu'un anglais généreux se rencontrât avec mon compatriote, lorsqu'il reçut cette lettre de moi. Ce monsieur, dont j'ignore le nom, dit alors à mon ami, que, sur la foi de ma lettre, il avancerait les sommes nécessaires pour payer le passage de trois exilés jusqu'à Londres, où on lui remettrait ses déboursés sur les sommes déposées entre les mains de M. Graham. En effet l'ami à qui j'avais écrit, M. Morin, et deux de ses compagnons, MM. Morin fils et Rémi Pinsonneault, revinrent de suite en Angleterre avec leur généreux protecteur qui, lui aussi, abandonnait la Nouvelle-Galle-du-Sud, comme le firent beaucoup de négociants à cette époque.

Comme je ne pouvais partir le jour même de mon arrivée à Montréal pour Saint Polycarpe, lieu de résidence de mes bons parents, je profitai du temps pour aller remercier M. Lafontaine, de la part préminente qu'il avait prise dans les démarches faites par nos compatriotes, pour obtenir l'amnistie qui nous permettait de nous réunir en notre cher Canada.

Le lendemain matin, je m'embarquai sur le bateau-à-vapeur allant aux Cèdres. Nous éprouvâmes des retards dans le passage du canal de Beauharnois, en sorte que je n'arrivai à la maison paternelle que la nuit sur les deux heures. Naturellement tout le monde était au lit, lorsque je frappai à cette porte que j'avais franchie tant de fois, que je n'avais pas vue s'ouvrir depuis huit ans et derrière laquelle s'abritaient les auteurs de mes jours.

XXIX

LE TOIT PATERNEL.

Lecteur de mes notes, mettez-vous à ma place, imaginez que c'est vous qui vous tenez debout sur ce seuil, dans l'attente, et vous comprendrez ce qui devait se passer en moi.

Je n'attendis pas longtemps, je vous assure, et je n'eus pas la peine de répéter deux fois les mots: — "C'est moi!" adressés à mes parents; car ils se précipitaient vers la porte:

— C'est Xavier! criait ma mère, c'est Xavier!

— C'est lui, répétait mon père, c'est lui!

— C'est lui, c'est Xavier! redisait tout le monde dans la maison.

Mes tendres parents se jetèrent à mon cou, en disant: — Oui, oui, c'est notre cher enfant!

Le premier moment d'effusion passé, je me mis à genoux devant mon père et lui demandai sa bénédiction qu'il m'accorda avec ten-

dresse; puis, tous, nous remerciâmes le Bon Dieu de mon heureux retour.

C'était le matin du 14 septembre 1846.

Ah! je retrouvai bien, à mon retour au pays, les mœurs canadiennes, les douces et bonnes mœurs de nos ayeux. Aussi terminerai-je ces notes par un trait qui peint au parfait la vie paroissiale de nos campagnes, laquelle offrait en ce moment, pour moi, un si frappant et si consolant contraste avec les habitudes des populations avec lesquelles je m'étais trouvé en contact depuis huit années; trait qui réduit en action ce sentiment de bon voisinage, qui fait que ceux que la Providence a appelés à vivre près les uns des autres, sur le même coin de terre, se regardent comme les membres d'une même famille, selon ce que dit le vieil adage canadien: "Qu'est-ce qu'on a de plus cher après ses parents, si ce n'est son voisin."

Je n'étais pas présent dans les maisons du voisinage; mais je sais si bien ce qui s'y est passé que je suis certain de le raconter exactement.

Les vieux qui, comme on sait, se lèvent souvent la nuit chez les cultivateurs pour fumer leurs pipes à la porte du poêle, les vieux, dans les maisons voisines de celle de mon père, en apercevant le mouvement des lumières chez nous, à cette heure, et sachant que j'étais attendu de moment en moment, s'étaient dit: — Tiens, Xavier Prieur est de retour de l'exil! Voilà donc des gens heureux!

Puis les vieux avaient réveillé les garçons, les gendres et les brues en leur disant:

— Dites donc, il faut que Xavier soit arrivé, il n'y a pas beaucoup de temps, c'est un va-t-et-vient de chandelles chez les Prieur.

Et tout le monde s'était levé à plusieurs arpents à la ronde.

— Faut aller le voir, disaient les hommes, en laissant leurs lits et s'habillant!

— Ça pourrait peut-être les déranger, répliquaient avec hésitation les femmes.

— Par exemple, est-ce qu'on dérange des voisins et des amis, quand on va se réjouir avec eux sur le retour d'un enfant absent depuis tant d'années? Allons donc.

On partit donc et, on frappait aux fenêtres sur la route, en criant:

— Xavier Prieur est arrivé! Est-ce que vous ne venez pas le voir vous autres?

Une demi-heure après le moment où j'avais franchi le seuil paternel, un grand nombre de voisins étaient réunis chez mon père: peu d'instant après, arrivaient les bonnes voisines, timides et frileuses, la tête et les épaules enveloppées de leurs grands châles de laine.

Je serrai, avec effusion, la main à tout ce brave monde d'amis et, tous

ensemble, nous fîmes conversation jusqu'à cinq heures du matin.

— C'est rien que le commencement de ce que vous avez à nous conter, me dirent alors nos voisins, mais le reste sera pour une autre fois; car vous avez besoin de repos.

J'embrassai de nouveau mes parents et, en me retirant dans le cabinet où mon lit était préparé depuis plusieurs jours, je me dis avec un sentiment de bonheur indescriptible:

— Oui, me voilà tout de bon revenu d'Australie!

C'est bien ici mon Canada, ma paroisse natale; j'y retrouve mes parents, les amis de mon enfance et de ma jeunesse. O Dieu plein de bonté, soyez béni!

F. X. PRIEUR.

FIN.

La *Journal des Trois-Rivières* ne semble pas croire qu'il suffit de détruire Laval pour sauver la religion, il en veut aussi aux écoles normales, reproche à l'hon. M. Ouimet d'avoir de mauvaises tendances et dit en parlant de M. l'abbé Verreau et du *Journal de l'Instruction Publique*:

"Puisque M. l'abbé et les siens sont à l'œuvre, ils réussiront infailliblement et plus vite qu'on ne pense, aidés qu'ils sont de nos propres deniers et d'une influence officielle trop peu favorable, il faut dire, à la mission divine de l'Eglise dans l'éducation: oui, ils réussiront à faire prévaloir de plus en plus les idées fausses, à implanter au milieu de nous un système d'éducation dangereux, anti-chrétien, à corrompre chez les maîtres et bientôt par le moyen des maîtres, chez nos enfants les vraies notions, les principes les plus incontestables concernant les droits de l'Eglise en matière d'éducation, et finalement à nous faire tous rouler dans l'abîme.... si nous voulons seulement nous croiser les bras et laisser faire."

Si l'on en croit le *Journal des Trois-Rivières*, une vaste conspiration s'organise en ce moment pour ruiner l'ordre social et religieux dans notre province. Les conjurés sont les francs-maçons, les protestants, les libéraux, l'université Laval, les écoles normales, l'archevêque de Québec, l'hon. M. Ouimet, M. l'abbé Verreau, plusieurs évêques et une masse de méchants. La trame est si bien ourdie que les cardinaux, la Sacrée Congrégation de la Propagande et le cardinal Franchi se laissant tromper et travaillent, sans le savoir, au succès de cette œuvre de destruction.

Tant que ces exagérations et ces violences n'ont eu d'autre but que la ruine du parti libéral, les autorités religieuses et un grand nombre de prêtres sages ont laissé faire. Mais maintenant qu'après avoir attaqué tous les degrés de la hiérarchie catholique, elles frappent à la porte même du Vatican, on s'alarme, on cherche à arrêter le mal.

Avaient-ils raison ceux qui di-

saient qu'on avait tort de ne pas opposer une digue, dès le commencement, aux abus et aux injustices criantes dont tant d'hommes honorables ont été victimes et qui ont eu pour effet de démoraliser l'esprit public?

Ont-ils eu raison d'affirmer que les autorités religieuses qui souffraient ces abus, finiraient par en être victimes, et que la foi des fidèles en recevrait des blessures profondes?

Croit-on qu'en voyant aujourd'hui l'autorité religieuse bafouée par ceux qui l'invoquaient pour empêcher le peuple d'exercer ses droits politiques suivant sa conscience et son jugement, les électeurs ne s'aperçoivent pas qu'ils ont dû être trompés?

On nous disait autrefois:

"En criant constamment que vous avez le droit de différer d'opinion avec le prêtre et l'évêque dans les matières politiques, vous ruinez le respect de l'autorité dans les âmes, vous faites l'œuvre des impies."

Eh bien, que faites-vous donc, messieurs, en ce moment? Avons-nous jamais été aussi loin que vous?

Et remarquez qu'il ne s'agit pas en ce moment d'une simple question de canaux ou de chemins de fer, mais d'une matière où vous avez toujours prétendu que l'intervention ou le contrôle de l'Etat était une profanation.

Après avoir jeté dans la boue les principes et les idées que nous invoquions pour nous défendre justement sur le terrain politique, vous les ramassez et vous en servez pour saper l'autorité même de Rome dans une matière où nous n'oserions en faire autant.

Un évêque parlant de vous et de tous ceux qui marchent avec vous a donc eu raison de dire dernièrement: "ils parlent contre le libéralisme catholique et ils le professent et pratiquent publiquement."

Pauvres brebis égarées revenez donc au bercail!

On se demande quel intérêt les habitants des Trois-Rivières peuvent avoir à s'occuper de l'établissement d'une université à Montréal.

Il paraît qu'ils sont mûs par des motifs apostoliques, par la soif du salut des âmes. Ils sont convaincus que Laval est une institution dangereuse qui nous perdra.

Il y a des proverbes qui disent qu'on s'enrichit en se mêlant de ses propres affaires et que les moutons sont bien gardés lorsque chacun garde les siens. Nous engageons nos concitoyens des Trois-Rivières à méditer sur ces deux grandes vérités.

On dirait que les gens de ce pays apprennent beaucoup plus à paraître catholiques qu'à être chrétiens dans leurs actes et leurs paroles.

**LE SCHISME CANADIEN.**

Dans le temps où le *Journal des Trois-Rivières* et quelques autres feuilles de même nature nous dénonçaient avec le plus de fureur, nous exprimions l'opinion que si jamais il y avait un schisme dans le pays, il serait fait par eux. Nous citions l'exemple de Chiniquy et de plusieurs autres pour montrer qu'il faut toujours se défier de ces catholiques violents dont le zèle viole toutes les lois de la justice et de la vérité. Dans le temps notre crime était de prétendre qu'on pouvait croire à l'infaillibilité du Pape sans croire à celle du prêtre parlant dans la chaire ou sur le husting de politique. On nous répondait par le fameux argument de la transmission de l'infaillibilité du Pape à l'évêque et de l'évêque au prêtre, qu'on mettait à toutes les sauces et qu'on appliquait de manière à faire croire que le prêtre et même le bedeau parlant de chemin de fer ou de clôture, était infaillible.

Et lorsque nous nous révolions contre cette interprétation honteuse et humiliante du catholicisme, on nous menaçait, pour nous faire taire, des foudres de l'Eglise.

Eh bien, voici ce que pense maintenant le *Journal des Trois-Rivières* des décisions de l'évêque, de l'archevêque, des cardinaux et des congrégations Romaines.

« On veut faire croire que le Clergé manque de respect à la Congrégation de la Propagande, en s'adressant au Pape personnellement : Mais ce n'est pas du tout cela ; et la démarche du clergé est très-rationnelle. Il ne se peut pas aisément qu'elle soit différente. Tous les juges de cette affaire, d'un tribunal à l'autre jusqu'au St Père exclusivement, sont des avocats de l'Université. Quel est l'homme en contestation qui ne cherche pas un tribunal indifférent au succès de chaque partie ? C'est ce que fait Montréal. On n'a qu'à y réfléchir un instant pour s'en convaincre.

« Personne n'ignore que l'évêque de Montréal, qui devrait être le premier à se prononcer sur la valeur du litige entre Québec et Montréal est un partisan de l'Université Laval. C'est lui qui, au début, voulut étouffer la discussion du bill dans la presse, et cela au profit de Laval.

« L'Archevêque qui vient en second lieu est le Visiteur et le Chancelier de l'Université, son premier dignitaire dans le Canada. D'ailleurs l'Archevêque est l'ancien Recteur de Laval ; l'institution est en partie son œuvre, la moitié de lui-même. Il s'est aussi tout d'abord prononcé, en voulant amener le bill sans délai devant la chambre, et en le poussant d'autorité devant le public par ses lettres. Que le Clergé et les citoyens de Montréal peuvent-ils espérer de celui qui est juge dans sa propre cause ?

« Et si l'on remonte à Romo qu'est-ce l'on rencontre dans le Préfet de la S. Cong. de la Propagande ? Le cardinal Protecteur de l'Université, le même qui est chargé par le St-Siège d'épouser ses intérêts. Le Clergé peut-il encore trouver là un motif d'espérance de faire valoir avec avantage ses griefs ou ses raisons. Qui voudrait être jugé par un tribunal si fortement incliné d'avance dans la personne de son chef ?

« Ca c'est la souveraine adresse de Laval de prédisposer tous les Supérieurs de l'ordre hiérarchique à devenir ses défenseurs au besoin. »

Comme on le voit il n'y a plus que le Pape qui mérite encore confiance, le reste ne vaut rien. Et le Pape on ne sait pas le sort qui l'attend s'il ne décide pas en faveur des ennemis de Laval. Déjà on ne s'est pas laissé arrêter par les décrets et les bulles approuvant les décisions

de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Or, comme le jugement du Pape, dans l'affaire Laval, sera rendu sur le rapport et l'enquête que fera un comité de cardinaux, ou aura les mêmes raisons de rejeter ce jugement et il ne restera plus alors aux partisans de la charte qu'à nommer un anti-pape et à faire un schisme. Telle serait leur intention si l'on ajoute foi à leurs prédictions, à leurs menaces.

On dit que Dieu punit souvent les calomnieux et les violents, en permettant qu'ils tombent dans les fautes qu'ils ont injustement reprochées aux autres.

**LE NOUVEAU DRAME.**

Le drame de M. David repose sur les deux faits les plus émouvants de la guerre de l'indépendance américaine : la trahison d'Arnold et la mort du major André.

Arnold était un des généraux les plus hardis et les plus braves de l'armée américaine. Il s'était distingué au siège de Québec, à Saratoga et avait reçu plusieurs blessures. Pour sortir des embarras financiers où ses extravagances l'avaient jeté, et se venger de Washington qui avait été obligé de le blâmer, il voulut vendre son pays en livrant aux Anglais West Point. Le major André, un jeune officier d'un caractère chevaleresque et d'un esprit distingué, fut chargé par Lord Clinton de la conduite de ce complot.

Il se rendit à West Point au cœur de l'armée américaine, eut une entrevue avec Arnold et reprit la route de New-York, portant dans ses bottes des dépêches importantes. S'il n'avait pas été arrêté, l'armée anglaise aurait pris possession de West Point immédiatement et c'en était fait probablement de la cause de l'indépendance. Mais André fut arrêté par des maraudeurs, et conduit aux quartiers généraux de l'armée américaine.

Il comparut devant un conseil de guerre et fut accusé d'avoir agi comme un espion en pénétrant sous un déguisement dans les lignes américaines. Il admit qu'il avait violé les lois de la guerre et il fut condamné à mort. Il ne demanda qu'une grâce, celle de ne pas être pendu, mais de mourir fusillé comme un soldat.

Malgré les sympathies qu'inspirait sa jeunesse, sa beauté et sa bravoure, il fut pendu.

André avait un ami, le capt Madison de l'armée américaine. Ils s'étaient connus à New-York et s'étaient épris d'amour pour les deux sœurs, filles d'un riche armateur de cette ville.

Madison représente les idées patriotiques du temps, il a pour ennemi un nommé Chambers qui le poursuit partout de sa haine, cherche à le faire passer pour traître et essaie même de le faire assassiner pour empêcher son mariage.

Madison triomphe de tous les dangers semés sur sa route, se distingue dans un grand nombre de combats, devient colonel, démasque Chambers et épouse la jeune fille qu'il aimait et qui lui est toujours restée fidèle.

Il faut pour jouer cette pièce des décors et des costumes qui entraînent des frais considérables.

Ce drame sera une véritable leçon d'histoire et de patriotisme.

Le père peut, doit même y mener son fils et la mère sa fille ; aucune

oreille quelque délicate qu'elle soit n'y sera blessée.

L'auteur qui a exigé que la pièce fût jouée à Montréal, a donc raison de compter sur l'encouragement de ses concitoyens afin qu'il puisse la faire produire dans toutes les grandes villes des Etats Unis. S'il réussit, il aura ouvert une voie magnifique aux littérateurs de son pays.

La *Vérité* blâme, dans un excellent article, les exagérations des amateurs passionnés du *lien colonial*.

« Et ce lien colonial, dit elle, bien coupable serait celui qui voudrait le briser par des moyens violents ; mais bien naïf serait le journaliste qui prétendrait que ce lien doit exister éternellement. Le Canada n'est plus d'aucune utilité pour l'Angleterre, et par conséquent elle ne doit pas tenir mordicus à nous garder sous sa tutelle.

« Et de notre côté, avons-nous un besoin impérieux du *lien colonial* ? Qu'est-ce que ce lien nous donne, en vérité ?

« L'honneur de faire partie de l'empire britannique sur lequel le soleil ne se couche jamais. C'est un grand honneur, indubitablement, mais cet honneur n'est accompagné d'aucun avantage matériel bien apparent, et il pourrait nous causer des désagréments sérieux.

« Par exemple, que l'Angleterre et les Etats-Unis s'avisent un bon matin de se quereller et de régler leur différend à coups de canon, c'est vraisemblablement notre pays qui sera le principal théâtre d'une guerre dans laquelle nous n'aurons aucun intérêt.

« Le *lien colonial*, dit-on, nous empêchera d'être un jour englobés par notre puissante voisine. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Comme nous venons de le dire, une guerre entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne est chose fort possible. Advenant cette guerre, et advenant une victoire américaine, ce qui est encore possible, quel serait le sort du Canada ? Notre pays serait annexé infailliblement à la République voisine, sans que nous eussions rien fait pour mériter ce châtiement.

N. E.—La *Vérité* aurait pu ajouter que dans le cas d'annexion forcée, ce n'est pas nous qui ferions les conditions.

Plusieurs journaux ont reproduit la lettre de l'Hon. M. Starnes en faveur de la coalition et admis que nous avions prouvé nos assertions.

Le *Nouvelliste* dit que l'*Electeur*, la *Gazette de Sorel*, l'*Union de St. Hyacinthe* et le *Franco Canadien* nous donnent raison et démontrent que nous avons dit la vérité.

Le public a dû comprendre que nous n'avons pas osé entrer dans tous les détails des négociations, parce que ceux-là même qui nous provoquent le plus seraient les premiers encore à nous accuser grossièrement d'indiscretion. Ceux qui ont ajouté foi à nos assertions, dès le commencement, sans même attendre les preuves, sont convaincus que nous ne les avons pas trompés.

Il y a encore M. Thibaudeau qui persiste à dire qu'il a assisté aux pourparlers, mais que c'était dans le but de surveiller les intérêts du parti et il nous invite à aller voir sa correspondance pour constater qu'il a toujours combattu le projet d'une coalition.

Nous invitons M. Thibaudeau à relire lui-même sa correspondance et à ne pas oublier certaines lettres où il était question d'une coalition non seulement à Québec mais à Ottawa.

M. Thibaudeau doit bien voir que nous ne tenons pas à en dire davantage. Qu'il ne nous force donc pas de revenir à la charge.

Le *Journal des Trois Rivières* vient d'écrire un autre article dans lequel il cite les bulles de Pie IX contre le libéralisme catholique, c'est-à-dire contre l'erreur de ceux qui veulent que le pouvoir civil l'emporte sur le pouvoir ecclésiastique que dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat et les conflits qui s'élèvent entre ces deux puissances.

« L'erreur mise à nu est monstrueuse, dit le *Journal*, mais souvent elle se cache sous des vêtements trompeurs et prend des apparences religieuses, pieuses comme son maître Satan. »

Voilà un coup terrible porté contre ceux qui, dans l'affaire Laval, demandent au pouvoir civil d'empêcher l'exécution des volontés de la grande majorité des évêques de notre province, des décrets des congrégations romaines, du Pape lui-même.

Jamais, dans aucune question, on n'a poussé le pouvoir civil avec tant d'ardeur à dominer l'autorité religieuse ; jamais, par conséquent, acte de libéralisme catholique plus flagrant n'a été commis dans le pays.

Donc l'article du *Journal des Trois-Rivières* est une censure sévère de Mgr Lafliche, de Mgr Bourget et des prêtres et laïques qui font la guerre à Laval.

Le *Monde* a fait une excellente réponse à ceux qui reprochent à M. David de ne pas faire jouer son drame en français.

Cependant, comme nous tenons à satisfaire tout le monde, nous faisons à ces messieurs les propositions suivantes. Il faut pour monter cette pièce \$3,000 et une compagnie de première classe comprenant quinze acteurs et une trentaine de figurants, officiers et soldats anglais et américains. Qu'on nous donne cela et nous ferons jouer la pièce en français. Il faudrait aussi nous assurer un auditoire pendant quelques jours. Le *Quotidien* peut, sans doute, nous procurer cela facilement à Lévis, mais à Montréal c'est impossible.

Les nombreux amis de M. Alfred Thibaudeau, qui représente depuis plusieurs années, la célèbre maison Thibaudeau et Frères en Angleterre, ont organisé, la semaine dernière, en son honneur, un pique-nique qui a eu un grand succès. Nous n'étions pas de la fête, mais cela ne nous empêche pas de reconnaître que M. Alfred Thibaudeau est digne de l'estime que ses amis ont pour lui.

Nous connaissons des faits qui font honneur à son esprit et à son caractère.

Pendant que Mgr Racine, M. le recteur Hamel et quelques autres mauvais catholiques exposent la cause de l'Université Laval à Rome, Mgr Bourget et M. Trudel sont à Londres occupés, dit-on, à démontrer que le gouvernement Anglais doit faire désavouer le bill de l'Université. Il paraît que c'est à Londres qu'il faut aller maintenant pour chercher la justice et la vérité, pour faire triompher les droits de l'Eglise. Londres est la mère des vieux catholiques de la province de Québec.

Le drame intitulé "Il y a cent ans ou l'Indépendance Américaine" sera joué à l'Académie les 23 et 24 courant. Il y aura une matinée le 24 qui sera un samedi.

Nous ne comprenons pas que les avocats de la charte, les partisans de la suprématie royale osent parler encore des droits de l'Eglise en matière d'éducation. Ne foulent-ils pas aux pieds ces droits quand ils veulent que l'état intervienne pour détruire une université patronée par l'archevêque et presque tous les évêques et que le Pape a défendu d'attaquer sous peine d'excommunication ?

Nous serions curieux de savoir ce que les journaux anti-lavalistes auraient dit de ceux qui auraient attaqué une université à la tête de laquelle aurait été Mgr Lafliche ou Mgr Bourget avec M. Trudel comme professeur, lors même qu'elle n'aurait pas été sous la protection spéciale de Rome.

Rien qu'une excommunication majeure lancée par le Pape les eût satisfaits.

Les cardinaux s'amuse beaucoup en ce moment à lire les suppliques, les lettres et les articles de journaux où on représente tous ceux qui soutiennent Laval comme des catholiques-libéraux, c'est-à-dire des hommes dangereux. C'est bon pour eux, ils apprendront à nous consulter ici avant de se prononcer sur une question, d'exprimer une opinion.

**Nouvelles Diverses.**

On prétend qu'il y avait à Saratoga, il y a quelques jours, une dame américaine qui avait 50 chapeaux dont aucun ne coûtait moins de \$50.

—Le vapeur *Campana*, qui a été coupé en deux parties, est sorti du bassin de raboub et va maintenant pouvoir se rendre à sa destination sur le lac Supérieur, par le canal Lachine. Les deux parties détachées doivent être réunies à Ogdensburg.

—Un individu poursuivait dernièrement une femme mariée à qui il avait donné \$50 pour s'acheter une toilette de noce. L'ingrate s'était servi de la toilette pour en épouser un autre. C'est ce qu'on appelle obtenir de l'agent sous de faux prétextes.

*Echappé et repris.*—Vers onze heures, mardi matin, un des prisonniers employés aux travaux de MM. Beemer et Saint Louis échappa à la surveillance des gardes, escalada une clôture et prit la clef des champs. Il a été arrêté une vingtaine de minutes plus tard près de la prison des femmes.

—Une compagnie est en voie d'organisation à Halifax, pour relever la frégate française *Danville*, qui a sombré, au commencement du siècle dernier, à la suite d'un combat contre un vaisseau de guerre anglais. On pense que le matériel considérable que contenait ce vaisseau dédommagera les entrepreneurs.

On prétend qu'une partie de la noblesse russe est si mécontente de la manière d'agir du Czar qu'elle s'est jetée dans le mouvement nihiliste dans le but d'assassiner l'empereur ainsi que son frère Vladimir. Il paraît certain que les troubles ne sont pas finis en Russie et que la période des assassinats sera suivie d'une révolution sanglante.

—On ne parle que d'ours à Québec ; on en voit partout. La première chose que les gens aperçoivent, le matin quand ils s'éveillent, c'est une tête d'ours.

Le règne des ours a succédé à celui des jolies femmes. Est ce que par hasard Québec retournerait à l'état sauvage, à ce temps où, comme le disait un éloquent député, les bêtes faroces, les ours, les lions et les éléphants parcouraient les rues de nos villes, le poil draine sur le corps ? Ce serait triste.

—Le gouvernement a permis à MM. Beemer et St-Louis d'employer 80 prisonniers aux travaux de construction des ateliers du chemin de fer du Nord, en arrière de la prison de Montréal. Les contracteurs paieront au gouvernement 40 centins par jour pour le service de chaque prisonnier ainsi employé. Pour encourager les prisonniers à bien travailler, ils donneront à chaque homme deux onces de tabac et trois verres de whiskey par jour. Les prisonniers ont commencé à travailler lundi derniers.

N. E.—Ces trois verres de whiskey font rêver.

M. Brisac, le célèbre régisseur qui a accompagné Sarah Bernhardt dans sa tournée à travers les Etats-Unis, nous communique les faits suivants.

Les 162 représentations qu'elle a données lui ont rapporté \$406,278 dont \$181,430 pour Sarah et \$125,000 pour Mr Abbey. La moyenne des recettes a été de \$2,863, le plus grand succès qui ait jamais été obtenu aux Etats-Unis. C'est à Atlanta que la recette a été la plus considérable, une soirée ayant rapporté \$3,862. Deux fois la maladie l'a empêchée de jouer, une fois entravée, elle a perdu connaissance et on a été obligé de rendre aux gens leur argent.

AVIS.—Nous croyons qu'il est de notre devoir de faire savoir à nos pratiques et au public en général que notre IMPORTATION D'AUTOMNE est maintenant au complet.

Il y a différentes raisons pour un marchand de vendre ses marchandises à bon marché. La compétition par exemple; la présence d'un voisin qui menace de ruiner ceux qui l'environnent; les achats de fonds de banqueroute; etc., etc.

Il y a aujourd'hui une toute autre raison que les précédentes de vendre nos marchandises à bas prix. La voici :

C'est que nous avons acheté plus que nous aurions dû, et que si nous n'établissions pas de suite des prix assez bas pour fondre le STOCK promptement, nous aurons un gros surplus de marchandises d'automne quand l'importation du printemps arrivera.

Lecteur, profitez-en.

**DUPUIS FRERES,**  
605, rue Ste-Catherine, Montréal

—On lit dans une des correspondances de Marie Colombier sur les Etats-Unis :

La vie américaine toute entière est basée sur la réclame, aussi en fait d'annonces et d'affiches ce pays est-il sans contredit le plus grand de tous. Les rues des grandes villes sont généralement encombrées par des distributeurs de petits papiers qui, pour attirer l'attention, s'ingénient en costumes plus étonnants les uns que les autres. Il y a l'homme sandwich, revêtu d'un ériteau sur la poitrine et d'un autre sur le dos. Parfois ils marchent en file, une douzaine de gens vêtus de cet étrange costume. D'autres portent des oriflammes rouge vif ou vert comme j'ai vu ainsi, à Saint-Louis, deux nègres vêtus identiquement de même manière d'un costume de gentleman, bleu de ciel, et se promenant avec des chapeaux où était peint à l'huile le nom d'un marchand de cirage. Il y a encore les Indiens peaux-rouges, distribuant des prospectus en costume de guerre, ou des Turcs à turbans débitant des drogues. La vue du passant est de toute part attirée par d'immenses affiches de couleurs voyantes qui sont parfois placées de la façon la plus inattendue. Des toiles pointes sont tendues entre les maisons au-dessus des têtes, obstruant la vue vers le ciel, et dans la campagne, le long des murs, sur les arbres, les rochers les plus inaccessibles, le long des voies ferrées, l'œil fatigué ne saurait se poser ailleurs que sur des appels de ce genre, dont quelques-uns sont légendaires aux Etats-Unis.

Mais cela c'est l'annonce directe qui ne vaut que par la répétition et la quantité. Il en est une autre dont les commerçants américains usent avec une grande habileté. Un homme

une femme, occupent-ils l'opinion publique d'une manière ou d'une autre? aussitôt il se trouve quelque industriel pour donner son nom à un produit, à une invention et ce personnage réussit souvent auprès du public. Il y a aussi les excentriques, depuis cet honnête bottier qui avait collé un prospectus de sa raison sur le corps encore chaud d'un pendu, jusqu'à ce marchand d'habits de San-Francisco qui vint trouver un jour le célèbre acteur Booth, et lui proposa dix mille francs pour intercaler dans une tirade d'Hamlet une phrase disant que sa maison était au coin du quai. Booth eut le mauvais goût de refuser.

**F. X. COCHUE**  
MEMBRE de la CORPORATION  
DES  
Agents d'Immeubles.

Offre en vente des maisons et nues propriétés dans tous les quartiers de la Ville et de la Banlieue.

BUREAU à la COMMISSION des IMMEUBLES,

No 71, rue St-Jacques Montréal.  
27 août 1881.—fm.

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE  
devant avoir lieu sur les

**TERRAINS DE L'EXPOSITION**  
AVENUE MONT-ROYAL  
MONTREAL.

Cette Exposition sera divisée en trois départements :

Département d'Agriculture, département Horticole et département Industriel.

OUVERTURE

MERCREDI 14 SEPTEMBRE

A l'exposition des chevaux, du bétail, des moutons et des cochons qui arrivent deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi, le 16 Septembre.

CLOTURE 23 SEPTEMBRE

—ooo—

\$25,000 \$25,000 \$25,000  
offerts comme prix.

—ooo—

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des secrétaires, à Montréal, le ou avant le 1er Septembre. On peut se procurer des listes de prix et des formulaires pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant comme suit : à

GEO. LECLERC,  
Sec. du Conseil d'Agriculture,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. du Conseil des Arts et Manufac.  
Montréal 13 Août 1881.

**A. I. WATIER**  
HORLOGER ET BIJOUTIER  
27, RUE ST - LAURENT,  
MONTREAL.

Mr. A. WATIER a constamment à la disposition du public un choix considérable de Diamants, de Montres, d'Horloges et de Bijouteries de tout genre et à des prix très-modérés.

Mr. Watier apportera une attention spéciale à tous les travaux qui lui seront confiés.  
juillet 9 1881 a-1

**JOHN C. McLAREN**  
Manufacturier de  
Matériel de chemins de fer et de moulins, cuir, caoutchouc et toile, courroies et boyaux  
Pièces d'emballage en Caoutchouc  
SACS DE CONDUCTEURS  
POUR ARGENT OU LETLRES

**EN MAGASIN OU FAITS A ORDRE**  
Salles de vente et de fabrication au  
No. 10 RUE BONAVENTURE, No. 10  
MONTREAL.

LIBRAIRIE  
**Payette & Bourgeault**  
250, RUE ST. PAUL, 250  
MONTREAL.

Les ouvrages suivants sont en vente à cette Librairie à 30c le vol in 12  
HENRI CONSCIENCE

L'Année des Merveilles 1 vol.—Aurélien, 2 vols.—Batavia, 1 vol.—Les Bourgeois de Darlingen, 1 vol.—Le Bourgmestre de Liège, 1 vol.—Le chemin de la Fortune, 1 vol.—Le Conscrit, 1 vol.—Le Coureur des Grèves, 1 vol.—Le Démon de l'argent, 1 vol.—Le Démon du Jeu, 1 vol.—Les Drames Flamands, 1 vol.—La Fiancée du Maître d'Ecole 1 vol.—Le Fiacre du Village, 1 vol.—Le Gant perdu, 1 vol.—Le Gentilhomme Pauvre, 1 vol.—La Guerre des Paysans, 1 vol.—Le Guet Apens, 1 vol.—La Jeune Femme Pâle, 1 vol.—Heures du Soir, 1 vol.—Histoires de Deux Enfants d'Ouvriers, 1 vol.—Le Jeune Docteur, 1 vol.—Le Lion de Flandre, 2 vols.—Maître Valentin, 1 vol.—Le Mal du Siècle, 1 vol.—La Mère Job, 1 vol.—Le Marchand d'Anvers, 1 vol.—Le Martyre d'une Mère, 1 vol.—L'Oncle et la Niece, 1 vol.—L'Oncle Reimond, 1 vol.—L'Orpheline, 1 vol.—Le Pays de l'Or, 1 vol.—Un Sacrifice, 1 vol.—Le Sang Humain, 1 vol.—Scènes de la Vie Flamande, 2 vols.—Souvenirs de la Jeunesse, 1 vol.—La Tombe de Fer, 1 vol.—Le Tribun de Gand, 2 vols.—Les Vieilles Flamandes, 1 vol.—La Voleuse d'Enfant, 1 vol.

EMILE CHEVALIER  
Le Capitaine, 1 vol.—Le Glasseur Noir, 1 vol.—Les Derniers Iroquois, 1 vol.—La Fille des Indiens Rouges, 1 vol.—L'Île de Sable, 1 vol.—La Huronnie, 1 vol.—Les Nez Percés, 1 vol.—Peaux Rouges et Peaux Blanches, 1 vol.—Les pieds Noirs, 1 vol.—Poignet d'Acier, 1 vol.—La Tête Plate, 1 vol.

AUSSI :  
Les ouvrages complets de Paul Féval, Raoul de Navarey, Alex. De Lamothe, etc., etc. Ces ouvrages sont envoyés par la malle sans charge extra, sur réception du prix.

La Cité du Mal contre la Cité du Bien, question universitaire par Elzéar Paquin 25 c.s.  
Remarque bien l'adresse.

**PAYETTE & BOURGFAULT,**  
250, RUE ST PAUL.  
Visà-vis la rue St Vincent, Montréal.  
23 octobre 1870.

**LONGPRE & DAVID**  
AVOCATS,  
Coin des rues Notre-Dame et St-Vincent.  
A. R. LONGPRE, L. O. DAVID.

Maison Notre-Dame.  
**E. MATHIEU & FRÈRE**  
Epiceries, Vins, Liqueurs,  
Cigares de la HAVANE, etc.

Vin de Messe, une spécialité  
77, RUE NOTRE - DAME,  
MONTREAL.

En vous transmettant notre carte d'affaires nous avons l'honneur de solliciter vos commandes que nous remplirons avec empressement. Vous trouverez chez nous un assortiment complet de premier choix, des prix uniformes et modérés.

Vos obéissants serviteurs,  
**E. Mathieu & Frère.**  
11 juin.—12 ms.

**GLACIERE BARIL**  
Pour empêcher les viandes de suer.

Premier prix à l'exposition de la Puissance.

Conserve les viandes pendant les plus grandes chaleurs.

En usage chez tous les bouchers et dans un grand nombre de communautés et de maisons privées.

S'adresser à  
**J. E. BARIL,**  
No. 177, rue Laval, Montréal.  
11 juin.—3ms.

**AUX PERSONNES**  
DE LA  
**CAMPAGNE**  
VENANT A MONTREAL  
POUR  
**L'EXPOSITION.**

Nous vous invitons tout spécialement de bien vouloir venir nous rendre une visite quand bien même vous n'acheterez pas. Nous serons très heureux de vous montrer notre Etablissement qui est sans contredit le plus beau dans son genre de la Puissance. Nous avons fait des SPECIALITES qui vous seront offertes durant l'Exposition. Vous trouverez sur le terrain de l'Exhibition, dans la bâtisse principale de nos Marchandises qui seront exposées et des cartes vous seront distribuées, vous donnant une idée de ce que nous faisons dans notre établissement 186 et 188 RUE ST-JOSEPH, près du CARRE CHABOLLEZ. La vous pourrez acheter tout ce qu'il faut pour Habillements d'Hommes et Enfants à des prix très réduits, car nous sommes décidés à faire un grand sacrifice durant le temps de l'Exposition. Nous ne tenons pas tant au profit que nous ferons durant ce temps qu'à faire connaître notre GRAND ETABLISSEMENT. Nous vous donnons les noms de quelques-uns de nos Employés qui sont très bien connus à la Campagne, et qui seront très heureux de vous servir.

M. ARTHUR TREMBLAY invite toutes ses connaissances à bien vouloir lui rendre une visite durant l'Exposition. Ceux qui s'adresseront à lui pour acheter des Hardes d'Hommes et d'Enfants seront satisfaits.

Pantalons.....	pour hommes depuis	\$1.25, \$1.50 jusqu'à	\$ 5.00
Habillements	"	5.00, 6.00	" 20.00
Pardessus	"	3.75, 5.00	" 20.00

M. ALPHONSE DORAIS invite ses connaissances à lui rendre une visite durant le temps de l'Exposition et les personnes qui auraient besoin d'Habillements ou Pardessus pour cette automne, pourront les acheter à beaucoup meilleur marché qu'ailleurs. Un seul bas prix sera demandé.

Habillement pour Hommes	depuis	\$5.00, \$6.00 jusqu'à	\$20.00
Pardessus	"	3.75, 5.00	" 20.00
Habillement	" Enfants	2.50, 3.50	" 12.00
Pardessus	pour jeunes gens	2.50, 3.50	" 10.00

M. JOSEPH POIRIER invite, aussi ses amis à lui rendre une visite durant le temps de l'Exposition. Il sera très heureux de leur montrer notre ETABLISSEMENT et de leur vendre à bien bas prix. des Habillements ainsi que des pardessus de tout genre.

Pardessus bien faits depuis \$3.75, \$5.00, \$6.00, \$7.00, \$ 8.00  
Habillement bien taillé dernier goût 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 12.00  
Pantalons différente couleur depuis 1.25, 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, 3.50

M. O. GOODRICH serait très heureux de recevoir ses amis et se fera un devoir de leur montrer notre ETABLISSEMENT, surtout le Département d'Enfants.

Nous vendrons nos Habillements depuis \$2.50, \$3.00, \$3.50, \$4.50, \$5.25, \$6.50, \$10.00,  
Pardessus d'Enfants depuis \$2.75, 3.50, 4.25, 5.00 à 10.00  
Pantalons d'Enfants, court depuis 75, 1.00, 1.25, 1.50 à 4.00  
Pantalons d'Enfants long, depuis 90, 1.10, 1.35 à 3.50

Mr. JOSEPH LAFLEUR se sera un grand plaisir durant le temps de l'Exposition de faire voir à ses amis de la Campagne notre ETABLISSEMENT en même temps de les servir s'ils désirent acheter des Habillements et Pardessus d'Automne et d'Hiver.

Pardessus pour Hommes à \$3.75, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00 et 9.00  
Habillements " " à 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00 et 10.00  
Corps et Caleçons en laine depuis 35 cts. jusqu'à \$3.00.—Chemises Blanches (toilette) depuis 50, 60 cts. jusqu'à \$2.50.—Chemises couleur Ragata depuis 50 60 cts. jusqu'à \$2.00.—Chemises de Travail depuis 25, 50, 75 cts. jusqu'à \$2.50.

M. ZEPHIR MARTIN profite de cette occasion pour inviter toutes ses connaissances de la Campagne à lui rendre une visite durant l'Exposition et en même temps si elles ont besoin d'Habillements et de Pardessus il fera son possible pour bien les servir.

Soyez convaincus que nos PRIX sont plus bas que dans aucun autre maison de Montréal et notre ASSORTIMENT est le plus considérable. Gants de Kid Bucksing, Drap, Soie, Fil de toutes les espèces possible et de tous les prix.

Habillements d'Enfants depuis \$2.50, 3.50 à 10.00  
Pardessus " " 2.75, 2.50 à 8.00  
Cravattes, Cols, Cellets, Poignet de tous les genres. — Bretelles, Mouchoir en toile et en soie de tous prix.

M. THOS. LAURENCE attire l'attention de ses amis durant l'Exposition. Il aura de son ouvrage exposé sur le terrain de l'Exhibition c'est-à-dire des Habillements exposés par I. A. BEAUVAIS et coupés par lui ce qui vous donnera une idée de sa coupe. Nous prendrons des commandes depuis \$10.50, 12.00 jusqu'à \$45.00 par habillements quelque chose de soigné.

M. I. A. BAUVAIS invite tous les visiteurs de l'Exposition de bien faire attention à son étalage de Hardes faites aussi que de mercerie qui sera à main gauche en entrant. Veillez bien avoir la bonté de conserver les cartes qui vous seront données comme souvenir de l'Exposition 1881, vous y trouverez toutes les places intéressantes à visiter à Montréal.

P. S. AVIS. — Nous prendrons des commandes et vendrons des marchandises qui seront exposées à l'Exposition. Un commis sera là tout le temps pour vous répondre, et vous donner des renseignements.  
Encore une fois venez en masse nous faire visite et votre temps sera bien payé CHEZ

**I. A. BEAUVAIS.**  
186, 188 RUE ST. JOSEPH  
MONTREAL.  
Montréal, 10 septembre 1881. —

FEUILLETON DE " LA TRIBUNE "

L'ILE DE FEU.

( Suite. )

Le fleuve des Amazones fut couvert en un instant de cent mille bêtes diverses, nageant, se noyant, se déchirant encore les unes les autres.

Gregorio se crut sauvé; mais le pied du chêne sur lequel il se trouvait commençait à brûler déjà, et jusqu'au bord du fleuve, où l'eau rougie par les festins des caïmans venait battre le sable, toutes les ronces, toutes les feuilles mortes étaient en ignition.

Le métis, fou de désespoir, aveuglé par la fumée, essaya de résister un instant à l'asphyxie, et si court qu'eût été cet instant, il avait suffi pour que les animaux se fussent éloignés de la rive; mais, vaincu par la chaleur, il se laissa tomber dans les flammes et courut au fleuve, dans lequel il se jeta sans s'inquiéter du reste. Toute mort d'ailleurs lui devait être douce auprès de celle qu'il voulait éviter.

En plongeant dans cette eau fraîche, ce malheureux, dont chaque pore était une plaie cuisante, éprouva une merveilleuse sensation de fraîcheur et sentit ses forces renaître. Il nageait comme un requin et sut éviter avec une merveilleuse adresse les plus dangereux de ses compagnons de fuite. De peur des caïmans, il se dirigea vers le milieu du fleuve, dont le courant, unique au monde, pouvait le porter en quelques heures soit à Para, soit dans une île quelconque.

Il ne songea pas à rejoindre la rive opposée, pour plusieurs raisons. En cet endroit, l'Amazone avait au moins six kilomètres de large, et il eût fallu lutter pendant une partie de la nuit contre le courant invincible. D'autre part, il y avait tout lieu de penser que les animaux fuyards aborderaient à cette rive opposée, sur laquelle il ne ferait probablement pas bon passer la nuit.

Il se laissa donc aller au courant. A quelques centaines de mètres de là, il se sentit saisir par les cheveux, et quelque chose de velu s'attacha à ses épaules. C'était un pauvre petit singe, très joli, qui était en train de se noyer et qui se raccrochait où il pouvait. Gregorio voulut le chasser et le rejeter à l'eau. Mais le quadrumane enfoua ses ongles et ses dents dans la chair du métis, et il fallut bien supporter, sauver ce parasite.

Le fleuve pouvait compter encore sur trois heures de jour. Il se mit à nager vigoureusement, toujours avec son fardeau, qui ne le mordait plus, mais qui s'était cramponné à sa chevelure crépue.

Le métis s'élargit tout à coup, et l'Argentin aperçut les fortifications de Para. Hélas! c'était trop loin pour espérer d'y atteindre, d'autant plus que ses forces commençaient définitivement à s'user.

VIII

Gregorio venait de dépasser l'embouchure d'une petite rivière, lorsqu'une pirogue, pagayée par un Indien, entra dans l'Amazone. Au fond de cette embarcation gisait une masse inerte. C'était le pauvre Alfonso, qui, lui aussi, s'était jeté dans la première eau qu'il avait rencontrée, et qui, bonheur providentiel, avait été sauvé par un indien auquel

jadis, à Salem, il avait rendu quelque service.

Mais revenons au métis.

Le courant l'entraînait. Il laissa faire le courant. Dans le lointain apparaissait une île. C'était plus qu'il n'en fallait pour attendre le lendemain et se reposer. En se voyant sauvé ou à peu près, Gregorio repassa dans son esprit les événements de la journée, et ce monstre eut un ricanement infernal en pensant qu'Alfonso était probablement asphyxié et brûlé dans la forêt.

Vers six heures et demie, un quart d'heure avant le coucher du soleil, le misérable Argentin aborda dans la petite île vers laquelle il nageait depuis plus de trois heures. Il était temps. S'il avait eu mille mètres de plus à parcourir, ses forces n'y eussent pas suffi. A peine eut-il mis pied à terre, qu'il prit doucement le singe et l'attira dans ses bras. Celui-ci se laissa faire. Mais, soit férocité, soit prévoyance, l'Argentin saisit le charmant quadrumane par un pied, lui fit faire au-dessus de sa tête quatre ou cinq tours, et avec fureur lui brisa le crâne sur le sol.

La pauvre petite bête râla un moment et ne donna plus signe de vie.

Malgré la chaleur du climat, Gregorio sentit ses membres un peu roidis par le froid. Ce long séjour dans l'eau l'avait glacé. Il se roula alors dans la poussière dont toute la surface de l'île était couverte, et que les rayons du soleil avaient chauffée presque toute la journée. Cela le remit un peu; mais le besoin de sommeil devenait chez lui plus impérieux à chaque instant.

La faim le tourmentait aussi horriblement. Il écorcha son singe des ongles et des dents, lui arracha une cuisse avec une dextérité de cannibale, et prépara quelque branche de bois mort auxquelles il mit le feu pour faire cuire son dîner.

L'île sur laquelle Gregorio avait trouvé le salut était absolument déserte et inculte. C'était fort extraordinaire sous une parolle latitude. A la pointe orientale seulement, un rocher, sur lequel un peu de terre végétale s'était accumulée, était abrité par trois ou quatre petits arbres épineux et touffus. Sur toute la surface de l'île, à l'exception de ce rocher, on ne voyait que cette poussière de couleur amadou dans laquelle Gregorio s'était pour ainsi dire baigné on abordait.

Ca et là pourtant, surgissait de cette poussière une dariétaire ou un brin d'herbe brûlé par le soleil. Il semblait même que la nature eût essayé de faire valoir ses droits sur ce coin de terre, et il avait dû jadis pousser quelque chose en ce lieu; car, à certains endroits, on rencontrait des branches assez élevées, mais sans feuillage et absolument secs. Ce fut même à l'aide d'un de ces bâtons que Gregorio alluma du feu à la façon des sauvages.

Après avoir mis sa cuisse de singe sur les charbons ardents, le métis s'assit en face de son feu, les genoux aux dents, avec l'intention d'attendre que son souper fût prêt. La nuit était venue. Harassé, Gregorio sentait sa paupière allourdie se former par intervalles, et, sans le tourment de la faim, il se serait endormi dans cette posture. Un instant même, vaincu par le sommeil, il s'assoupit.

Mais tout à coup il se redressa, comme si un ressort l'eût planté

sur ses pieds, et il poussa un cri inénarrable. C'était de la fureur, de la colère, de l'épouvante et du désespoir.

Il regarda autour de lui et se crut le jouet d'un cauchemar occasionné par la fatigue.

De ses poings endoloris il se frotta les yeux fiévreusement. Non, il ne dormait pas.

D'un bond énorme il venait de se diriger vers le fleuve. A ce premier bond en succéda un second, puis un troisième, et il finit par sauter comme un derviche épouvané, ne sachant où courir, perdant la tête, et s'arrachant les cheveux.

Qu'arrivait-il donc? Quelque chose de très-naturel et d'effroyable: l'île brûlait.

Elle se consumait tout entière, et l'on voyait courir dans toute sa longueur des serpentins de feu semblables à ceux qui parcourent des papiers que la flamme a quittés.

L'explication de cet horrible fait est assez simple. La surface sur laquelle Gregorio avait abordé n'était pas une île; c'était un amas de bois mort, troncs de chênes, de cèdres, de sapins, de palmiers, de cocotiers, d'acajoux, que l'Amazone avait portés jusque-là, — qui sait d'où?

Les premiers troncs s'étaient arrêtés contre le rocher où poussaient les quatre arbustes; les autres s'étaient accumulés, enchevêtrés à la suite. Peu à peu de nouveaux arrivants avaient grandi et exhaussé l'îlot en passant dessous, et comme cet amoncellement avait mis peut-être trois ans à se faire, les couches supérieures de ce bûcher étaient converties en poussière terriblement inflammable.

Gregorio comprit tout. Il voulut courir vers le rocher, mais la plante de ses pieds écorchés brûlait à vif, et il n'est pas d'être humain qui puisse endurer cette souffrance.

Que faire donc? Rester en place? c'était griller; il sentait déjà l'odeur de sa chair brûlée qui lui montait au cerveau.

Il devint fou. Dans les ténèbres, il distinguait parfaitement tout le sol de l'île qui rougissait avec une effroyable vélocité. On eût dit qu'un soufflet souterrain attisait ce brasier.

Gregorio tomba, mais il se remit sur ses pieds, et, faisant un effort de volonté extraordinaire, il s'élança vers le fleuve. Une nouvelle chute l'arrêta.

En ce moment, la pirogue qui portait Alfonso passait devant l'île. Le soldat, revenu à lui, vit cette espèce de démon se tordre dans le feu et proposa à l'Indien de lui porter secours, sans se douter qu'il parlait de sauver son bourreau: l'Indien secoua la tête et pagaya plus vigoureusement.

Pendant Gregorio rugissait.

Tout son corps était entamé par cette cendre chaude. Se relever! Il le put, mais pour retomber de l'autre côté; et bientôt Baçao le vit se tordre au milieu d'un brasier qui devait de plus en plus intensément. Enfonçant ses mains dans la braise, le métis se traîna encore du côté du fleuve en se tordant comme un reptile; sa colonne vertébrale un moment se courba comme un arc; puis il retomba, s'agita fébrilement, fit encore un effort et resta immobile. Alors la flamme éclata.

Le lendemain l'îlot n'était plus. Quelques troncs d'arbres noirs, emportés par le courant, allaient flotter en pleine mer.

A bord d'un steamer qui partait pour l'Europe, un homme à la face machée et fatiguée suivait de l'œil ces épaves avec quelque intérêt. C'était Alfonso Baçao, qui, arrivé sain et sauf à Para, avait raconté son histoire au capitaine d'un navire en partance, et obtenu son passage gratuit.

FIN.

ENCORE BIEN ASSORTI!

Nos PANTALONS se vendent meilleur marché que jamais. Nous tenons à avoir toujours en main un assortiment considérable. PANTALONS de

**\$1.25! \$1.25! \$1.25!**

Nos HABILLEMENTS se sont très bien vendus tout le printemps, nos prix sont si raisonnables et notre assortiment le plus considérable qu'il y ait dans la ville.

Nos HARDES D'ENFANTS donnent entière satisfaction à tout le monde.

Nos GILETS (CORPS) et CALECONS se vendent depuis 20, 25, 35, à 50 cts.

Nos CHEMISES de couleur ne sont pas surpassées pour le bon marché, aussi nos CHEMISES BLANCHES dont le prix est de 55, 65 et 75 cts. chez

**I. A. BEAUVAIS**  
186 et 188, RUE ST-JOSEPH,  
NOUVEAU MAGASIN.  
Montréal, 23 avril 1881.

MAISON D'EPICERIES CANADIENNE

**OLIVIER DEMERS**

**No 6**  
COIN DES RUES INSPECTEUR ET ST-ANTOINE

Assortiment complet de ce qu'il y a de mieux à bon marché

Thé, Café, Beurre, Sucre d'Erable, Sirop d'Erable, Fromage anglais et Fromage de Gruyère, Pois français, Fèves et Fruits en boîtes, Sardines, Poissons de toutes sortes  
*De la meilleure qualité.*

Les Vins de M. Demers tels que Claret, Vins Blancs, Vins de Messe, etc., sont renommés et recommandés par tous ceux qui en font usage.

Le public est invité à venir visiter l'établissement de M. Demers qui acquiert tous les jours de la popularité.  
Montréal 19 mars 1881.

**POUDRE COBYZINE**

DE  
**LAVIOLETTE ET NELSON,**  
MONTREAL.

Pour la guérison rapide du Rhume de cerveau. Cette poudre enlève immédiatement l'acuité du mal, rend la liberté de la respiration et prévient le rhume de poitrine, suite naturelle du coryza. On aspire cette poudre par le nez comme du tabac; elle agit sans provoquer ni éternuements, ni irritations d'aucune sorte.

**DIRECTIONS.**

Cinq à six prises aspirées fortement à cinq minutes d'intervalle, et ensuite une prise toutes les heures jusqu'à guérison.  
Prix: 25 cts, la boîte.

**TRENTE ANNEES DE SUCCES.**

**PRESCRIPTION DU DR. NELSON**

Infailible dans le traitement des  
BRONCHITES, RHUMES, ASTHME, ENROUEMENT, ETC.

Prix: 25 cts, la bouteille.

En vente chez LAVIOLETTE ET NELSON, 29, Rue Notre-Dame, et dans toutes les Pharmacies.  
3 octobre 1880. aa—1

**MM. J-BTE MANTHA & CIE**

Nos 10 & 12  
RUE SAINT CHARLES BORROMEI  
L'ANCIEN MOULIN L. CHARBONNEAU!  
Sont heureux d'annoncer à leurs amis et au public en général que leur moulin est maintenant en pleine opération et qu'ils sont prêts à préparer le bois soit blanchir, embouvetter, scier à la scie ronde ou à l'échasse, et qu'ils se chargent de faire toute espèce de menuiseries, tels que portes, chassiss, portiques, lucarnes, etc.  
Leurs prix sont des plus modérés et l'ouvrage des mieux faits.  
J. B. MANTHA T. PRÉFONTAINE  
Cidevant chez MM Pour les finances,  
Pâquet et Robert.  
Montréal 5 Février 1881. 1a—a

**UNE INDUSTRIE NATIONALE**

**VIGNOBLE BEASCONFIELD**  
Raisin Canadien cultivé à Beasconfield (Pointe-Clair) près de Montréal. Produit canadien incomparable. Les commencements remarquables d'une industrie qui a fait la fortune de la France.  
Expériences faites par des centaines de personnes de la culture de la Vigne Beasconfield.

**RAISIN BEASCONFIELD**

Demandé partout.  
Visites au Vignoble Beasconfield sollicitées par les propriétaires, MM. Menzies & Cie., étant toujours heureux de faire voir les résultats extraordinaires qu'ils ont obtenus, et de donner tous les renseignements désirés. Il y a toujours quelqu'un sur les lieux pour recevoir les visiteurs.  
S'adresser par lettre à  
MM. MENZIES & CIE.  
Vignoble Beasconfield  
BEASCONFIELD (Pointe-Clair)  
Au bureau à Montréal, {  
No. 15 rue Ste. Thérèse. }  
Montréal 23 Oct. 1880. aa—1

**Mercier, Beausoleil & Martineau,**

Avocats,  
No. 55, RUE ST-JACQUES  
MONTREAL.  
N. B.—M. Mercier donnera une attention spéciale aux affaires criminelles.  
HON. HONORÉ MERCIER,  
Ex-Solliciteur Général, Député de St-Hyacinthe.  
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, PAUL G. MARTINEAU,  
Auteurs Syndicofaciel. B. C. L.  
23 oct. 1880.—aa.

**UN ARTICLE QUI VAUT SON ARGENT**

Outre la certitude d'avoir un article parfaitement pur, sain et bon pour la santé, ceux qui achètent la poudre à boulanger et à pâtisseries appelée

**COOK'S FREIND**

**BAKING POWDER**  
ont plus plus pour leur argent que s'ils achetaient toute autre article de même nature.

En vente partout. Fabriqué seulement par

**W. D McLAREN,**  
55 et 57 RUE DU COLLEGE.  
23 avril aa

**AVIS.**

Les personnes désirant planter des vignes et des menus fruits sont priées d'envoyer leurs commandes de suite à Gallagher & Gauthier No 101 Rue St-François - Xavier, Montréal, propriétaires des Vignobles Beasconfield.  
Montréal 2 avril. jno

**Credit Foncier Franco-Canadien.**

Capital - - \$5,000,000

Président, l'honorable E. Duclerc, Sénateur (Paris)  
Vice-Prés. l'hon. J. A. Chapleau.

Bureau provisoire à Montréal :

**Credit Foncier Franco-Canadien.**  
114 Rue St. Jacques  
Montreal.

La Société fait des prêts hypothécaires à long terme avec amortissement et à court terme sans amortissement. Intérêt à six pour cent. Pour renseignements s'adresser au directeur

E. J. BARBEAU  
montréal 12 Février 1881